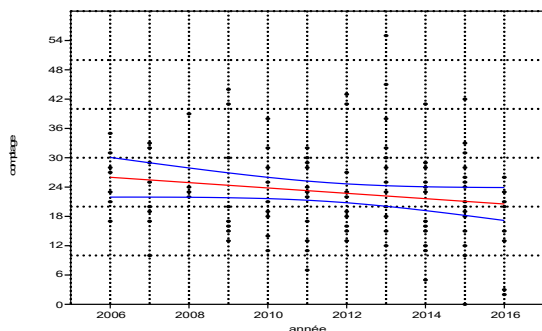


Avis du CSTPN sur le rapport ICE-2016 de l'ONCFS

Le rapport ICE-2016 de l'ONCFS s'inscrit dans un suivi de l'impact du cerf de Virginie et du lièvre d'Amérique sur les boisés des îles de Miquelon et Langlade. Depuis 2006, les comptages ont été réalisés avec des répétitions (3 ou 4 selon les années sauf 2008) et en 2009 l'évaluation de l'indice d'abrouissement a été mise en place selon un protocole « strict ».

1- Les comptages :

Le rapport 2016 présente les résultats des différents comptages et leur répétition annuelle. La valeur de la moyenne annuelle est indiquée. La droite de régression et l'incertitude de sa pente sont évoquées dans le texte du rapport mais aucun résultat n'est indiqué. Le rapport 2010, seul, indique une recherche de tendance statistique (« *Nous avons ensuite cherché à savoir s'il y avait une différence entre 2006 et 2010, l'analyse montre comme pour les données regroupées une stabilité des effectifs ($p=0.503$) au cours de cette période* »). Il serait intéressant d'obtenir les résultats de la même analyse pour la série 2006-2016. Cette analyse des données du graphe 1 du rapport 2016 montre que la signification de la droite de régression est faible (l'intervalle de confiance de la pente est compris entre 0 et -1). Pour une pente de -0,5 la valeur statistique de l'effectif serait passée de 26,6 à environ 20 soit une baisse de l'ordre de 20%. Sur Miquelon, il est possible de conclure que les effectifs n'ont pas augmenté et qu'il est probable qu'ils aient diminué d'environ 20% en 10 ans. Cette analyse devrait également être appliquée pour Langlade en s'attachant plus aux tendances pluriannuelles qu'aux variations interannuelles.



Le Graphe N°1 du rapport 2016 (Miquelon) avec la droite de régression et l'intervalle de confiance à 95% de la régression. La valeur du coefficient de corrélation de -0.17 est faible.

Nous notons qu'il est important d'avoir des répétitions des comptages (au moins 3 répétitions de chaque comptages), afin d'obtenir des résultats robustes et exploitables.

2- Les indices d'impact :

Le premier rapport de 2010 (téléchargeable sur la bibliothèque de la DTAM) soulignait la nécessité de suivre de façon rigoureuse le même protocole et d'être prudent dans les analyses qui devaient être faites sur des tendances pluriannuelles (« *En effet l'utilisation des informations issues des ICE nécessite le recueil d'informations sur le moyen voir le long terme (5 années) associé à une application rigoureuse des protocoles de mesure.* » page 3 du rapport 2010). La principale information recherchée avec ces paramètres est celle des changements sur le long terme plus que celle des variations d'une année à la suivante qui sont autant liées aux variations du climat et aux cycles biologiques qu'à une modification significative de l'impact des herbivores. Le rapport 2016 s'attache dans ses conclusions plus à des comparaisons entre les deux dernières années 2015-2016 qu'à l'analyse de tendance sur les 8 années de suivi. De même

que le rapport 2015 insistait sur une augmentation de l'indice (en page 2 du rapport 2015 « *Les relevés d'abrouissement réalisés au printemps 2015 montrent que: (i) l'impact du cerf (*Odocoileus virginianus*) a augmenté de manière générale sur les 2 unités, (ii) les indices de pression sont en augmentation significatives sur le Sorbier d'Amérique tant à Miquelon qu'à Langlade ainsi que sur le Sapin baumier, essence très représentée et importante dans le régime alimentaire des animaux.* »). Compte-tenu de ces deux comparaisons, l'indice a peut-être diminué entre 2015 et 2016 mais comme il avait fortement augmenté entre 2014 et 2015, il est donc revenu en 2016 à un niveau proche de celui des années 2010-2014. Comme pour les comptages, les analyses de tendances pluriannuelles sont les plus pertinentes.

Le rapport 2016 propose deux hypothèses (hiver doux et augmentation des semis forestiers) pouvant influencer ces indices. Il est certain que la densité des semis du sapin baumier est en augmentation

3- La densité de semis

La densité des semis est représentée pour 4 classes de tailles différentes (H1 à H4). La forêt ne se régénère que si une bonne proportion des individus de classe 1 passe aux classes de taille suivantes, ce qui ne semble pas le cas à Langlade et Miquelon. Pour le sapin baumier (graphe N°22) la densité des semis H1 présente une très forte augmentation au cours des 6 dernières années, ce qui traduit un bon potentiel de régénération. Mais ce potentiel ne s'exprime pas dans les changements des classes de taille H2 à H4. Dans la plupart des graphiques la classe de taille H4 est très faible voire inexistante pour le sorbier à Miquelon (graphe 24). La forêt ne semble donc pas se régénérer malgré un potentiel de régénération et les plants ne dépassent pas les 10 cm de hauteur !

4- La masse corporelle des cerfs

Le rapport dresse un constat d'échec ces dernières années sur l'acquisition des données nécessaires au suivi de la performance des individus.

Recommandations :

Le suivi des indicateurs de changement mis en place depuis 2009 ne montre pas de tendance nette à la baisse, ce qu'il faudrait préciser avec des analyses statistiques. L'année 2015 sort de cette tendance avec une forte augmentation.

Ce suivi a été suspendu en 2017. Il devrait être repris en 2018 et faire l'objet d'analyses de tendances plus que de variations interannuelles.

Le suivi strict du protocole de comptage fournira des données plus précises. Actuellement, seuls les chiffres globaux des comptages sont analysés, alors que les données recueillies comportent des informations sur le sexe et l'âge des cerfs. Une réflexion devrait être portée sur l'emploi de ces données.

Aucune donnée analysable n'a été recueillie en 2016 sur les performances des animaux, il n'y a que 3 jeunes femelles qui ont été pesées sur Miquelon et 1 jeune mâle à Langlade !

Il est indispensable de reprendre un suivi tel que présenté dans la plaquette publiée en 2009 cosignée par le président de la Fédération de chasse et le directeur de l'ONCFS.